

AVERTISSEMENT

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence vous devez obtenir l'autorisation de son exploitation auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Après la (les) représentation(s) la troupe ou l'organisateur doit s'acquitter des droits d'auteur. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions, financières et administratives.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs. Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Attention paparazzi...te

(Marie Laroche-Fermis)

n° enregistrement SACD 229325 - 9 septembre 2009

M. Bourguignon	Un couple de curistes
Mme Bourguignon	
Stéphanie	La réceptionniste
Isabelle	Deux amies curistes
Sophie	
M. Verdier	Le paparazzi
Jérôme	Le (faux) kiné
Dolorès Montero	Une vedette
Pedro	Son secrétaire
Docteur Eva Rissel	Le médecin
Tony	Le dragueur

Décor

Hall d'un établissement de remise en forme avec trois ou quatre chaises longues, chacune ayant une petite table basse à côté. Un comptoir avec téléphone et une boîte remplie de fiches, une vasque avec de l'eau, décorée de fleurs au milieu du hall. Un coin salle de massage avec une cloison basse pour le séparer scéniquement du hall,

Acte 1

Près du comptoir se trouve un couple (50-60 ans). Ils attendent la personne de l'accueil. Une jeune femme passe, en peignoir de bain. Le mari la déshabille du regard, mine de rien... une autre passe à son tour : même manège...

MME BOURGUIGNON - Ne te gêne pas surtout... fais comme si je n'étais pas là !

M. BOURGUIGNON - Hein, quoi ? De quoi parles-tu ?

MME BOURGUIGNON - Comme si tu ne le savais pas !

M. BOURGUIGNON - Je t'assure que je ne vois pas du tout de...

MME BOURGUIGNON - Arrête ça tout de suite !

M. BOURGUIGNON - Je veux bien mais qu'est ce qu'il faut que j'arrête ?

MME BOURGUIGNON - Et en plus tu me prends pour une idiote ! Il faudrait être aveugle pour ne pas remarquer ton manège. Il faut dire que tu es très discret !

M. BOURGUIGNON - Mais enfin, bibiche, qu'est-ce que j'ai fait ?

MME BOURGUIGNON - Ah non, je t'en prie, tu sais très bien de quoi je parle ! Il suffit qu'une fille passe pour que tu la dévorent des yeux.

M. BOURGUIGNON - Moi !!?

MME BOURGUIGNON – Oui, toi ! pas le voisin !

M. BOURGUIGNON - Je regarde les filles ? Moi !

MME BOURGUIGNON - Non tu ne les regardes pas, tu les déshabilles du regard avec des yeux exorbités, en t'attardant comme par hasard sur leur hémisphère nord et leur hémisphère sud !

M. BOURGUIGNON - Quoi ?!

MME BOURGUIGNON - Il faut te faire un dessin? Sur leur poitrine et leur derrière, puisqu'il faut te mettre les points sur les i.

M. BOURGUIGNON - N'importe quoi... tu te fais tout un cinéma, ce n'est pas mon genre.

Une des deux jeunes femmes repasse par le hall. Il tourne la tête et la suit des yeux avec avidité.

MME BOURGUIGNON - Tu vois ! Tu ne peux pas t'en empêcher !

M. BOURGUIGNON - Hein ? Tu m'as parlé ?

MME BOURGUIGNON - Voilà que tu recommences !

M. BOURGUIGNON - Tu te montes la tête...

Arrive une femme en blouse blanche qui met un terme à la dispute.

STEPHANIE - Excusez-moi de vous avoir fait attendre. Madame et Monsieur Bourguignon ?

MME BOURGUIGNON - Oui, c'est nous.

M. BOURGUIGNON - Je suis Savoyard et je m'appelle Bourguignon! Enfin, c'est toujours de la fondue...tant qu'on ne me traite pas de vieux croûton...ah ah ah !

STEPHANIE (*s'efforçant de rire un peu*) - Ah oui...ah ah...

MME BOURGUIGNON - Ne faites pas attention, il se croit très drôle.

STEPHANIE (*polie*) - Oh mais, c'est très amusant...

M. BOURGUIGNON - Tu vois ! Tu ne sais plus rire...

MME BOURGUIGNON - Oh si ! Mais il faut dire que moi, ça fait trente ans que j'entends ça... alors excuse-moi !

STEPHANIE (*toussotant*) - Bien, alors je me présente : je suis Stéphanie, l'assistante du Docteur Rissel. Encore une fois, j'espère n'avoir pas trop tarder à vous accueillir...

MME BOURGUIGNON - Oh mais pas du tout voyons !

M. BOURGUIGNON - Ca nous a permis d'apprécier les lieux...

MME BOURGUIGNON - ...et aussi quelques curistes, n'est-ce pas, Robert ?

STEPHANIE - Rassurez-vous, je n'ai pas pour habitude de ne pas être ponctuelle mais il s'agit d'un jour spécial... Comme tout le monde ici, à votre tour d'être dans la confiance : Dolorès Montero doit arriver aujourd'hui pour un petit séjour dans notre centre.

MME BOURGUIGNON - Dolorès Montero !

STEPHANIE - En personne ! Vous vous rendez compte ! Quel honneur pour notre établissement et pour le Docteur Rissel !

MME BOURGUIGNON - C'est mon actrice préférée, elle a un jeu extraordinaire.

M. BOURGUIGNON - Et le reste aussi...

Regard furibond de Mme Bourguignon.

STEPHANIE - Je vous demanderai de modérer votre enthousiasme. Mademoiselle Montero a bien précisé qu'elle venait ici incognito et pour se reposer. Elle n'apprécierait pas qu'on lui saute dessus pour lui demander un autographe, enfin ce genre de chose, vous voyez ?

MME BOURGUIGNON - Comme je la comprends ! Ces gens ont une vie tellement mouvementée ! Elle a besoin d'une pause... nous aussi d'ailleurs. Soyez sans crainte, en ce qui nous concerne nous ne la dérangerons pas.

M. BOURGUIGNON - On la regardera seulement... mais, discrètement !

MME BOURGUIGNON - Pour la regarder je te fais confiance, mais pour la discrétion, c'est une autre paire de manches !

STEPHANIE (*examinant des fiches*) - Alors, voyons... vous êtes ici pour la cure de remise en forme.

Les deux filles passent ensemble: même manège de M. Bourguignon.

M. BOURGUIGNON - Je sens que ça marche déjà...

Regard furibond et coup de coude de sa femme.

STEPHANIE (*le nez dans ses fiches*) - Beaucoup nous le disent. Il suffit de passer la porte et on se sent plein de bonnes résolutions. Je vais vous conduire à votre chambre. Vous verrez, elle est très agréable avec sa petite terrasse qui donne sur le parc. Si vous voulez bien me suivre... Ah ! Au fait, le Docteur Rissel vous recevra à dix-sept heures. Son bureau est à gauche au bout du couloir.

MME BOURGUIGNON - Ah bon, il y a une visite médicale ?

STEPHANIE - Non non, le docteur va seulement faire un bilan avec vous sur vos éventuels soucis de santé et vos objectifs à atteindre, comme par exemple si vous souhaitez perdre un peu de poids ou simplement vous relaxer, vous remettre un peu au sport...

M. BOURGUIGNON - Est-ce qu'on peut avoir un entretien individuel ?

STEPHANIE - Euh... oui bien sûr, si vous le souhaitez.

MME BOURGUIGNON - Individuel ! Pourquoi ? Tu as des choses à me cacher ?

M. BOURGUIGNON - Mais pas du tout, qu'est-ce que tu vas encore imaginer !

MME BOURGUIGNON - Alors là c'est trop fort ! Tu ne me l'avais jamais faite celle-là !

STEPHANIE - Ne le prenez pas mal madame, de nombreux couples préfèrent que ça se passe ainsi. Chacun a besoin de cultiver son jardin secret...

M. BOURGUIGNON - Tu vois !

MME BOURGUIGNON - Je ne vois rien du tout. Tu es à peine capable de tondre la pelouse, je ne vois vraiment pas pourquoi tu cultiverais ton jardin, d'autant plus s'il est secret ! On y va ensemble un point c'est tout ! Non mais...

M. BOURGUIGNON - Ne te fâche pas, bibiche, c'était juste pour dire...

MME BOURGUIGNON - Eh bien tais-toi !

STEPHANIE (*elle toussote*) - Si vous voulez venir vous installer...

MME BOURGUIGNON (*péremptoire*) - On vous suit.

Les deux filles reviennent et s'installent dans les chaises longues. Monsieur Bourguignon traîne pour pouvoir les « reluquer » à son aise.

MME BOURGUIGNON - Et alors, tu viens, oui ?

M. BOURGUIGNON - Tout de suite, bibiche, tout de suite... (*Ils sortent.*)

SOPHIE - Alors c'est pas une bonne idée ce séjour ?

ISABELLE - J'avoue que si...

SOPHIE - Sauna, bains de boue, jacuzzi... c'est fou ce que ça fait du bien !

ISABELLE - Oui... si ça pouvait me vider la tête, ce serait mieux.

SOPHIE - Oh non ! Ne me dis pas que tu penses encore à Jérôme !

ISABELLE - On n'est là que depuis quatre jours.

SOPHIE - Il en reste six. Tu l'oublies, point barre !

ISABELLE - Si tu crois que c'est facile...

SOPHIE - Après ce qu'il t'a fait, un peu que c'est facile ! Non mais je rêve !

ISABELLE - Il m'a tellement suppliée de lui pardonner... il faisait peine à voir...

SOPHIE - C'est ça oui... avec ses grands yeux mouillés et sa truffe humide... un peu plus il te donnait sa papatte pour avoir son susucré !

ISABELLE - Tu exagères... il était désespéré à l'idée de me perdre.

SOPHIE - Bien sûr ! Tu es l'amour de sa vie, c'est pour ça que tu l'as retrouvé au lit avec une autre !

ISABELLE - Tais-toi...

SOPHIE - Dans votre petit nid d'amour...

ISABELLE - Arrête !

SOPHIE - Bien au chaud sous votre couette !

ISABELLE - Tais-toi, je te dis !

SOPHIE - Excuse-moi, mais c'est ça la réalité.

ISABELLE - Il m'a juré qu'il ne c'était rien passé. Quand le moment de... enfin tu vois quoi... et bien il n'a pas pu parce qu'il s'est rendu compte que c'était moi qu'il aimait, rien que moi.

SOPHIE - Alors qu'avant il ne savait pas trop, alors il s'est dit: « tiens, je vais faire un test comparatif, des fois que Isabelle serait pas la bonne... ». Rien que de plus normal, on voit ça tous les jours ! C'est un garçon méthodique ton Jérôme !

ISABELLE - Tu as raison, c'est affreux ! Je ne veux plus le revoir de ma vie entière !

SOPHIE - J'espère bien ! D'autant que les beaux mecs, il y en a plein les rues. Tiens, rien qu'ici, tu as vu le prof d'aquagym ?

ISABELLE - Il est pas mal...

SOPHIE - Pas mal ! Un mélange de George Clooney et de Schwarzenegger !

ISABELLE - Justement, il est un peu trop musclé à mon goût...

Un homme entre avec son sac et se dirige vers l'accueil.

SOPHIE - Tiens, et lui ?

ISABELLE - Là, c'est carrément pas assez...

SOPHIE - Ce que tu es compliquée ! Si on se faisait un petit massage ?

ISABELLE - Tu n'es pas au courant ? Leur kiné s'est cassé le pied hier, ils attendent son remplaçant.

SOPHIE - J'espère qu'il est doué pour le « palpé roulé » !

ISABELLE - Pourquoi « il » ? C'est peut-être une femme.

SOPHIE - Ce serait bien ma veine ! Bon, ben, on va aller se balader dans le parc et après on ira au cours de fitness.

ISABELLE - Oui, d'accord...

Elles sortent. L'homme pose son sac, prend son portable et appelle.

M. VERDIER - Allô, Max? C'est moi. J'y suis... Tu es sûr de ton tuyau, au moins ?... Evidemment que j'ai le matos... Ça va le faire, j'te dis, t'inquiète. Je vais te faire the photo of the siècle ! On m'appelle pas Pierrot la mitraille pour rien !... T'inquiète, je te dis. J'ai même pas besoin de mettre le flash, il y a une super luminosité... C'est ça... Allez, à plus...

STEPHANIE - Bonjour. Monsieur ?...

M. VERDIER - Verdier, Pierre Verdier.

STEPHANIE - Bien. Alors, votre petite fiche... Voilà. Excusez-moi de vous avoir fait attendre. C'est une journée un peu spéciale. Comme je le dis à tous nos clients, nous avons le privilège de recevoir bientôt dans nos murs... Dolorès Montero !

M. VERDIER - Non !

STEPHANIE - Si, comme je vous le dis !

M. VERDIER - Elle ? Ici !

STEPHANIE - C'est un établissement haut de gamme.

M. VERDIER - Bien sûr mais...

STEPHANIE - Je comprends, nous recevons monsieur et madame tout le monde mais justement, personne ne viendra la chercher ici. C'est qu'elle est traquée par les journalistes, vous savez. Enfin, quand je dis journalistes... des journalistes, oui ! Sans scrupules, avides d'argent, prêts à tout pour avoir une photo d'elle en peignoir ou pendant une séance de massage, allez savoir.

M. VERDIER - Vous parlez des fameux paparazzi...

STEPHANIE – Paparazzi ! Des parasites, vous voulez dire ! Des individus sournois qui guettent leurs proies, prennent des photos à leur insu et les vendent à prix d'or à des magazines d'un voyeurisme révoltant.

M. VERDIER - Qui eux-mêmes se vendent comme des petits pains. Quand il y a la demande, il y a la production.

STEPHANIE - On la provoque, la demande. En flattant les plus bas instincts des gens, c'est facile.

M. VERDIER - Peut-être mais... efficace et rentable !

STEPHANIE - Et ces pauvres vedettes qui n'ont droit à aucune vie privée...

M. VERDIER - Allons... ce n'est pas si terrible d'être célèbre. Et puis la plupart d'entre elles le veulent bien.

STEPHANIE - Oh ! Ça m'étonnerait !

M. VERDIER - Quand on veut passer inaperçu, on ne va pas à Saint-Trop' au mois d'août pour ensuite crier au scandale parce qu'on vous a pris en photo.

STEPHANIE - C'est un peu vrai...

M. VERDIER - Sans compter que pour certains, ça relance leur carrière. Quant aux autres, ils font un procès et ils gagnent du fric facilement.

STEPHANIE - Ce n'est pas faux...

M. VERDIER - Croyez-moi, si on se retrouve dans la presse people, c'est qu'on le veut bien. Il y en a qu'on n'y verra jamais.

STEPHANIE - D'accord mais, prenons le cas de Dolorès Montero par exemple. Elle est ici pour se relaxer et n'a vraiment pas envie qu'on vienne la traquer alors qu'elle prend un peu de repos. Vous avez beau dire mais, des gens qui ne pensent qu'à faire de l'argent sur le dos des autres, moi ça me révolte, pas vous ?

M. VERDIER - Oh ! Si ! Personnellement je trouve ça honteux.

STEPHANIE - Nous sommes peu nombreux à le penser, hélas ...

M. VERDIER - Ah ! La nature humaine... il y aurait beaucoup à dire...

STEPHANIE - Oh ! Oui... (*Un jeune homme arrive.*) - Bonjour monsieur.

JEROME - Bonjour, je viens remplacer monsieur Servet.

STEPHANIE - Ah! Enfin! Vous ne pouvez pas savoir comme je suis soulagée. Monsieur Verdier, je vous présente notre nouveau kinésithérapeute, monsieur ?...

JEROME - Appelez-moi Jérôme... entre collègues...

STEPHANIE - D'accord Jérôme. Vous êtes passé au service du personnel ?

JEROME - Euh...Oui oui, bien sûr, tout est réglé.

STEPHANIE - Très bien. Oh ! monsieur Verdier, je vous oubliais ! Je vais vous montrer votre chambre.

M. VERDIER - Dites-moi simplement le numéro, je trouverai.

STEPHANIE - Ça ne vous ennuie pas ?

M. VERDIER - Absolument pas, vous êtes très occupée, si ça peut vous décharger un peu...

STEPHANIE - J'avoue que ça m'arrangerait. Merci beaucoup, c'est très gentil.

M. VERDIER - C'est normal.

STEPHANIE - Vous êtes au 46, vous verrez la chambre est très agréable avec sa petite terrasse qui donne sur le parc. Voici votre clé. *(Il commence à partir.)* - Oh! J'oubliais : le Docteur Rissel vous recevra d'ici une demi-heure. Son bureau est à gauche au bout du couloir.

Il ne répond pas et s'en va.

STEPHANIE - Bon, à nous deux, Jérôme. Votre local est ici *(Ils vont dans la salle de massage.)* - Tout est là : les serviettes, les crèmes et les différents appareils.

JEROME - C'est très bien équipé.

STEPHANIE - Monsieur Servet était très pointilleux à ce sujet. Oh ! Je dis « était » comme s'il était mort ! ! *(Elle rit.)* - Ce n'est tout de même pas le cas !

JEROME - Heureusement ! Un pied, ce n'est pas bien grave...

STEPHANIE - Se le faire écrabouiller par une moto... ça doit faire très mal !

JEROME - Sur le coup, parce qu'après, une fois dans le plâtre...

STEPHANIE - Tout de même... Il a dû chanter la tyrolienne en breton, moi je vous le dis ! Enfin, ce sont des choses qui arrivent.

JEROME - Surtout lorsqu'on laisse traîner ses pieds un peu partout.

STEPHANIE - Vous êtes là, c'est le principal. Sans kiné, c'était impossible.

JEROME - Pour les clients, c'est sûr.

STEPHANIE - Pour eux mais surtout pour... Dolorès Montero ! Oui, vous avez bien entendu, elle arrive aujourd'hui et aura un grand besoin de vos services.

JÉRÔME - Do... Do... Dolorès Montero ?!

STEPHANIE - Avouez qu'il y a pire comme cliente, non?

JEROME - Et... il faudra que je la masse!

STEPHANIE *(riant)* -Evidemment ! Vous êtes là pour ça, non ?

JEROME *(fébrile, il tourne dans le local)* - Oh la la... Oh la la !!!

STEPHANIE - Eh bien dites donc, ça vous fait de l'effet, on dirait! *(Le téléphone sonne.)* - Excusez-moi... *(Elle va décrocher.)* - Allô... oui... ... oui... non ce n'est plus la peine... nous avons un remplaçant... il est arrivé, oui... ... je ne sais pas mais tout est réglé, c'est le principal... C'est ça, au revoir. *(Elle raccroche et rejoint Jérôme.)* - Vous êtes passé par l'agence d'intérim ?

JÉRÔME – Hein? Euh... oui...oui...

STEPHANIE - Ah bon... C'est eux que j'ai eus au téléphone. Ils voulaient envoyer quelqu'un, je leur ai dit que vous étiez déjà là, ils avaient l'air très surpris.

JEROME - Ah ! Mais ça, c'est tout eux... question organisation, ils sont nuls...

STEPHANIE - Et on s'étonne que tout marche mal ! Alors, ça y est, vous vous sentez chez vous ?

JEROME - Tout à fait. C'est bien, très bien...

STEPHANIE - Votre chambre est au rez-de-chaussée, à côté de celle de monsieur Servet. Allez donc y ranger vos affaires.

JEROME (*il attrape son sac*) – Ah ! oui, bien sûr... merci. A tout à l'heure.

STEPHANIE - Je vais avertir le Docteur Rissel de votre arrivée (*Elle sort.*)

M. Verdier vient de sa chambre. Comme il est seul, il en profite pour « tester » son attirail. Sous le peignoir, autour du cou, il a un appareil photo qui pend assez bas pour qu'on ne le voie pas dans l'échancrure. Dans sa manche, fixé par un élastique, un appareil numérique. Il teste, secoue la manche, l'appareil tombe dans sa main, clic clac, il lève le bras, l'appareil disparaît. Il va dans le local de massage pour voir où il pourrait bien se cacher, ressort, cherche le bon angle pour viser par où arrivera Dolorès Montero.

Stéphanie et le docteur arrivent.

STEPHANIE - Pourtant, je suis certaine de lui avoir dit... Ah! Le voilà, c'est lui. Monsieur Verdier !

M. VERDIER - Oui ?

STEPHANIE - Vous avez oublié le Docteur Rissel.

M. VERDIER - Je ne l'ai pas oublié, je n'ai pas besoin de passer une visite, c'est tout.

DR RISSEL - En général, quand on dit ça, c'est que justement on en a besoin.

M. VERDIER - Qu'est-ce que vous en savez, vous ?

DR RISSEL (*elle tend la main*) - Je suis le docteur Rissel.

M. VERDIER - Excusez-moi, je ne pouvais pas deviner... (*Shake-hand musclé du docteur.*)

DR RISSEL - Vous avez les mains moites.

M. VERDIER - Ah bon?

DR RISSEL - Oui, et ce n'est pas très bon signe.

M. VERDIER - Comment ça ?

DR RISSEL - C'est un symptôme qui traduit une sudation excessive due à l'engorgement de vos glandes sudoripares parce qu'enveloppées par une masse grasseuse et adipeuse qui les comprime, ce qui entraîne forcément leur hypersécrétion, incontrôlable et malfaisante à plus d'un titre puisque participant à l'auto-ventilation de vos organes, à la dilatation des pores de votre peau, d'où

points noirs, boutons et autres désagréments. *(Pendant ce discours, elle le palpe sous les bras, lui triture les joues et le nez, etc.)*

M. VERDIER - Ça alors ! C'est grave ?

DR RISSEL - Oui et non... Comment vous dire... Si tout cela se conjugue avec une faiblesse hépatique que je crois sous-latente *(Elle touche tout.)* - Blanc des yeux un peu jaunâtre, couperose qui ne demande qu'à exploser, vésicule biliaire douloureuse...

M. VERDIER - Mais non, mon foie ne me fait pas mal !

DR RISSEL - Vraiment ? Vous m'étonnez...

M. VERDIER - Je vous assure, docteur, que... *(Elle enfonce le doigt au niveau du foie.)* - Aïe !!!

DR RISSEL - Vous voyez ! Qu'est-ce que je disais ? Vous n'allez pas m'apprendre mon métier, tout de même !

M. VERDIER - Vous m'avez explosé la vésicule !

DR RISSEL *(à Stéphanie)* - Ah ! Cette propension qu'ont certaines personnes à se déclarer saines alors qu'elles sont rongées par la vermine... et d'autres à se croire au seuil du trépas alors qu'elles tiennent une forme olympique ! Inutile de vous dire, cher monsieur, que vous vous classez dans la première catégorie !

M. VERDIER - Si vous le dites...

DR RISSEL *(à Stéphanie)* - Bon. Vous notez : pour monsieur Verdier, régime strict, alcool banni, douches froides, bains de boue brûlants et massages obligatoires. Je referai un petit bilan dans quarante-huit heures et ce coup-ci, ne me faites pas faux bond ! Stéphanie, accompagnez monsieur Verdier aux bains de boue.

M. VERDIER - Ah ! Non ! Pas tout de suite !

DR RISSEL - Votre cas est suffisamment sérieux pour qu'on passe directement à l'attaque. Allez allez, pas de pleurnicheries de gamin capricieux ! Vous me remercieriez un jour d'avoir su prendre les bonnes décisions au bon moment.

STEPHANIE - Suivez-moi, monsieur Verdier. Vous verrez, ce n'est pas désagréable du tout.

M. VERDIER - Il faut que je passe d'abord dans ma chambre, j'ai des choses à y poser.

STEPHANIE *(elle voit qu'il n'a que son peignoir sur le dos)* - Ah bon ?

M. VERDIER - Oui... enfin... à y ranger... à y faire, quoi !

DR RISSEL - Un problème d'énurésie, peut-être ?

M. VERDIER - Comment ?

DR RISSEL - Oui, une miction incontrôlée, une émission irréprensible et inconsciente d'urine, si vous préférez.

M. VERDIER - Mais non !

DR RISSEL - Alors, une constipation récurrente ?

M. VERDIER - Pas du tout !

DR RISSEL - Ou au contraire, des coliques subites. Ou pire, des coliques sèches.

M. VERDIER - Des coliques sèches ! Ça existe, ça ? !

DR RISSEL - Parfaitement. Celles qui vous broient les intestins à vous faire hurler et qui finalement n'aboutissent qu'à une flatulence de nouveau-né.

M. VERDIER - Je vous assure que je n'ai rien de tout ça !

DR RISSEL - Je préfère ne pas prendre de risques. Stéphanie, ajoutez sur la fiche de monsieur Verdier : Microlax pour la constipation, Smecta pour les coliques et Gardenal pour le pipi au lit. Bon, eh bien je crois que j'en ai fait le tour. Bon séjour, monsieur Verdier !

M. VERDIER - Ben ça alors ...

STEPHANIE - Venez, monsieur Verdier, je vous accompagne.

M. VERDIER - Je veux d'abord aller dans ma chambre...

STEPHANIE (*maternelle.*) - Mais oui... Là... doucement... ça va aller. (*Ils sortent.*)

Le docteur passe derrière le comptoir, consulte quelques fiches. Monsieur Bourguignon arrive.

M. BOURGUIGNON - Pardon madame, la personne de l'accueil n'est pas là ?

DR RISSEL - Elle accompagne un patient aux bains de boue. Je peux vous renseigner ?

M. BOURGUIGNON - C'est-à-dire que... j'avais émis le souhait de rencontrer le Docteur Rissel seul à seul. Je suis ici avec ma femme et le docteur doit nous recevoir vers 17 heures mais j'aurais bien aimé lui parler sans la présence de mon épouse et votre collègue m'avait dit que c'était possible.

DR RISSEL - Bien entendu.

M. BOURGUIGNON - Mon épouse se relaxe au sauna, alors j'ai quelques instants de libre. Pouvez-vous aller demander au docteur s'il peut me recevoir ?

DR RISSEL - Pourquoi ? Vous avez un problème de santé en particulier ?

M. BOURGUIGNON - Non... juste quelques petits soucis de mon âge.

DR RISSEL - Vous avez de la chance, j'ai quelques minutes à vous accorder.

M. BOURGUIGNON - Vous ne m'avez pas compris, c'est le docteur que je veux voir.

DR RISSEL - Ça tombe bien, le docteur, c'est moi !

M. BOURGUIGNON - Vous êtes le Docteur Rissel ?

DR RISSEL - Docteur Eva Rissel, oui.

M. BOURGUIGNON - Mais, vous êtes... une femme...

DR RISSEL - Je suis au courant. Je le sais depuis ma naissance.

M. BOURGUIGNON - Ce n'est pas ce que je voulais dire... c'est juste que je pensais que le docteur était un homme.

DR RISSEL - Et alors ? Qu'est-ce que ça change ?

M. BOURGUIGNON - Ça change tout !

DR RISSEL - Ne me dites pas que vous faites partie de cette minorité (Dieu merci) de machos à la cervelle réduite et à l'intelligence proche du zéro absolu qui estime que certains métiers sont incompatibles avec le fait d'être du sexe féminin.

M. BOURGUIGNON - Absolument pas ! Au contraire ! Ce n'est pas ça...

DR RISSEL - Je vois. Alors, c'est un problème purement physique. Vous n'osez pas me montrer à moi, une femme, vos scrofules, vos plaies ulcéreuses ou variqueuses ou vos hémorroïdes. Il ne faut pas avoir honte, j'ai l'habitude de voir toutes sortes de sanies et autres escarres.

M. BOURGUIGNON - Je n'ai rien de tout ça, je vous assure.

DR RISSEL - Vous vous défendez de façon bien vigoureuse pour que ça ne soit pas vrai... Allons, pas de manières, le local de massage est vide, venez me montrer ça !

M. BOURGUIGNON - Je vous assure que vous faites fausse route !

DR RISSEL - Mmmh... admettons... mais j'en doute. Voyons, vous parliez de petits soucis liés à votre âge, c'est ça ?

M. BOURGUIGNON - Moi ? Je ne me rappelle pas...

DR RISSEL - Je vois, c'est physiologique : vos dents se déchaussent.

M. BOURGUIGNON - Pas du tout !

DR RISSEL - Vous avez des remontées du bol alimentaire, symptôme caractéristique d'une hernie hiatale.

M. BOURGUIGNON - Mais non !

DR RISSEL - Si c'est parce que vous perdez vos cheveux et que des taches brunes apparaissent sur votre peau, pas d'affolement, c'est normal aux environs de la soixantaine.

M. BOURGUIGNON (*examinant ses mains*) - Ça alors ! Je n'avais pas remarqué... C'est affreux !

DR RISSEL - Allons, allons, remettez-vous ! Vous n'êtes pas unique, tout le monde y a droit. Alors, pas de panique, il existe des produits dermatologiques qui les éclaircissent ou alors on peut essayer le laser... Sinon, pour le reste, tout va bien ?

M. BOURGUIGNON (*relevant le nez de ses mains*) - Hein... quoi ?...

DR RISSEL - Le reste... *(Petit clin d'oeil.)* - Vous voyez ce que je veux dire... On a peut-être des petits problèmes de ce côté-là ?...

M. BOURGUIGNON - Je ne vois pas du tout de quoi vous voulez parler.

DR RISSEL - Ah! On dirait que j'ai touché un point sensible, si je peux dire !

M. BOURGUIGNON - Tout fonctionne à merveille, d'ailleurs je ne comprends pas vos allusions *(Il part.)* - Et surtout pas un mot à ma femme... *(Il disparaît.)*

DR RISSEL *(pour elle-même)*- Ta femme, mon bonhomme, c'est la première à être au courant !

Jérôme arrive et se dirige vers son local.

JEROME - Bonjour.

DR RISSEL - C'est vous le remplaçant de Servet ?

JEROME - Oui.

DR RISSEL - Je suis le Docteur Rissel.

JEROME *(tendant la main)* - Enchanté *(Il se secoue discrètement la main car la poigne du docteur lui a broyé les doigts.)*

DR RISSEL - Eh bien, mon garçon, avec vous, on risque d'avoir des soucis...

JEROME - Pourquoi ?

DR RISSEL - Servet à une tête de bouledogue mais vous, vous êtes plutôt beau gosse.

JEROME - Merci...

DR RISSEL - Ce n'est pas un compliment. Je constate, c'est tout. Alors que ce soit bien clair : je ne veux aucune histoire sentimentale avec nos clientes. Vous n'êtes pas ici pour faire des conquêtes et si toutefois c'est vous qui étiez l'objet de la convoitise de l'une d'entre elles, je vous conseille vivement de ne pas répondre à ses avances. Est-ce que je me suis suffisamment fait comprendre ?

JEROME - Tout à fait... Soyez sans crainte, docteur, je respecterai l'éthique de la profession.

DR RISSEL - Je le souhaite pour vous. Soyez professionnel et seulement cela. Au fait, ça vaut aussi pour les hommes !...

JEROME - Alors là, il n'y a pas de risques, je peux vous l'assurer !

DR RISSEL - Tant mieux, ça divisera le problème par deux.

Jérôme va vers son local. Mme Bourguignon arrive, elle regarde autour d'elle comme si elle cherchait quelqu'un.

DR RISSEL - Vous cherchez quelqu'un ?

MME BOURGUIGNON - Je ne trouve pas mon mari. On devait se rejoindre dans la chambre mais il n'y est pas.

DR RISSEL - On n'a encore jamais perdu personne, vous le retrouverez certainement.

MME BOURGUIGNON - C'est que l'heure avance et on a rendez-vous avec le docteur.

DR RISSEL - Vous l'avez devant vous : docteur Eva Rissel.

MME BOURGUIGNON - Oh ! Que je suis contente de pouvoir vous parler seule à seule ! Figurez-vous que mon mari à l'intention de venir vous consulter. Il ne faudra pas l'écouter ni lui donner ce qu'il vous demandera.

DR RISSEL - Je n'ai pas pour habitude de recevoir des ordres, madame ?...

MME BOURGUIGNON - Mme Bourguignon.

DR RISSEL - Et physiquement, il est comment, ce mari ?

MME BOURGUIGNON - Assez grand, un peu chauve, avec une barbe.

DR RISSEL - Je vois...

MME BOURGUIGNON - Toute sa vie il a été intenable, si vous voyez ce que je veux dire... Alors, maintenant qu'il a moins les moyens, j'aimerais bien qu'on lui donne pas de quoi les retrouver... vous comprenez ?

DR RISSEL - Madame Bourguignon, je vous attendrai tous les deux dans mon bureau à 17 heures, comme prévu. Pour le reste, sachez que je n'entre pas dans ce genre de considérations. Si vous voulez bien m'excuser... *(Elle part.)*

MME BOURGUIGNON *(pour elle-même)* - Et la solidarité féminine, alors ?

Sophie et Isabelle arrivent, suivies par un garçon. Rires. Mme Bourguignon repart vers les chambres. Jérôme regarde par la petite fenêtre.

JEROME - C'est elle !!! Mon Isabelle !

TONY - Alors le mec se retourne et lui dit: « et encore, tu connais pas ma femme ! »

SOPHIE - Ah ah ah, c'est la meilleure !

TONY - Elle est bonne, hein ?

SOPHIE - Vous en avez d'autres comme ça ?

TONY - Eh ! On se tutoie ! C'est plus sympa.

SOPHIE - Si tu veux.

TONY *(à Isabelle)* - Ça n'a pas l'air de te faire rire ?

ISABELLE - Si si... c'était très drôle...

SOPHIE - Laisse. Mademoiselle vit un grand chagrin d'amour !

ISABELLE - Je t'en prie...

SOPHIE - Mademoiselle se languit, Mademoiselle se désespère, Mademoiselle se meurt !

ISABELLE - Sophie !

SOPHIE - Et tout ça pour un pauvre mec qu'elle a retrouvé à poil avec une fille dans la même tenue.

ISABELLE - Ça ne regarde personne !

SOPHIE - Et qui en plus a voulu lui faire avaler une couleuvre comme quoi il ne c'était rien passé !

JEROME - Quel poison !

TONY - Il faut être culotté !

SOPHIE - Justement ! Il ne l'était pas ! *(Elle rit.)*

ISABELLE - Et tu prétends être mon amie ?

SOPHIE - Mais je le suis, grosse gourde ! J'en ai assez de te voir te morfondre pour ce Jérôme de malheur, alors j'essaie les électrochocs !

TONY - Elle a raison. Ce garçon ne mérite pas que tu te mettes dans un tel état. Des mecs sympas et gentils, y en a plein ! Tiens, regarde, moi, je suis extra ! Je t'assure ! Et avec ça, pas mal bâti, non ?... *(Il entrouvre le peignoir pour dégager son torse, prend des poses, marche à la Aldo Maccione. Les filles rient aux éclats. A Isabelle) - Eh ben, tu vois que tu peux rire ! Allez, sèche ces jolis yeux et installe-toi ! (Elle se met sur une chaise longue, lui à côté et il tapote sur la troisième chaise. A Sophie :) - Viens par ici, toi... Ah ! C'est pas la belle vie, ça ? Une blonde à ma droite, une brune à ma gauche, mon rêve !*

Pendant ce temps, dans son local, Jérôme est furieux.

JEROME - Pour qui il se prend, celui-là ! Bouffon ! Pauvre type ! C'est ça, bavez d'admiration pendant que vous y êtes ! Non mais, j'hallucine !

SOPHIE - T'es trop, toi !

TONY - Oui, c'est vrai. Je me demande comment vous avez fait pour vivre sans moi, les filles ! *(Il rit.)*

ISABELLE - Elle a raison, tu sais.

TONY - Pas de problème, je vous lâche plus ! Vous avez demandé Tony ? Tony est là ! Rien que pour vous !

JEROME - Tony ! Tu parles ! Il s'appelle Antoine, un point c'est tout !

ISABELLE - Et si l'une de nous te voulait pour elle toute seule ?...

JEROME - C'est pas possible ! Pas Isabelle ! Pas elle !

SOPHIE - Eh ! Dis donc, je trouve que tu te remets un peu vite, toi ! Et puis d'abord, je suis sûre que Tony préfère les brunes, pas vrai ?

TONY - Les brunes, les blondes, les rousses... J'aime toutes les filles ! Je suis un cannibale Ouahh ! ! ! *(Il fait mine de se jeter sur chacune d'elles mais s'arrête car Pierre Verdier arrive. Son visage, ses mains et son cou sont rouge vif.)*

TONY - Ben mon pauvre vieux !... Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

M. VERDIER - J'ai pris un bain de boue chaude.

TONY - Elle devait être brûlante, vous êtes tout cramé !

M. VERDIER - C'est pas ça... Il paraît que je fais une allergie à la boue.

SOPHIE - J'en ai déjà pris, ça ne m'a rien fait !

ISABELLE - A moi non plus.

TONY - Et... ça vous cuit ou ça vous démange ?

M. VERDIER - Un peu les deux !

SOPHIE - Eh ben... c'est pas de chance.

ISABELLE - On vient ici pour se sentir mieux, pas pour être pire...

M. VERDIER - Il paraît que je suis leur premier cas. Normalement, demain ça devrait s'améliorer.

Stéphanie arrive, affairée.

STEPHANIE - Elle est là ! Elle vient d'arriver !

TONY - Qui ça ?

STEPHANIE - Mais Dolorès Montero, voyons ! N'encombrez pas l'espace, taisez-vous, ne bougez plus et surtout, n'ayez l'air de rien !

TONY - On a le droit de respirer, quand-même !

STEPHANIE - Oui, mais alors discrètement. Oh ! Mon Dieu ! Il faut vite que j'aille chercher le Docteur Rissel *(Elle part dans un sens.)* - Mais que je suis bête, son bureau est de l'autre côté ! *(Elle sort au moment où arrivent Madame et Monsieur Bourguignon.)*

M. BOURGUIGNON - Qu'est-ce qui se passe ?

SOPHIE - C'est Dolorès Montero qui arrive !

Pendant ce temps, Pierre Verdier essaie de voir par-dessus les têtes des autres. La sienne dépasse, on voit qu'il teste son appareil le plus discrètement possible.

MME BOURGUIGNON - Et moi qui suis mal coiffée ! *(Aux autres.)* - C'est que je reviens de l'aquagym et il faut mettre un bonnet *(Elle trifouille ses cheveux.)* - Je dois être toute plate !

M. BOURGUIGNON - On s'en moque de tes cheveux ! Arrête de gesticuler, tu me bouches la vue !

SOPHIE - Je me demande si elle est aussi bien en vrai...

ISABELLE - Sans maquillage, ça doit changer.

TONY - De toute façon, elle est bien foutue, ça c'est sûr !

M. BOURGUIGNON - Elle a une plastique irréprochable !

MME BOURGUIGNON - Plastique, c'est le mot ! Tu parles, elle en a plein les seins et plein les fesses !

M. BOURGUIGNON - N'importe quoi...

MME BOURGUIGNON - Qu'est-ce que tu crois ! Je l'ai lu dans « Voilà »

Stéphanie et le docteur arrivent à l'instant où surgit Dolorès Montero accompagnée d'un jeune homme qui tient un calepin et un stylo et la suit à chacun de ses pas. Elle est habillée de façon extravagante avec un grand chapeau et d'immenses lunettes noires très originales. Bref, impossible qu'elle passe inaperçue. Les autres sont figés et muets.

DR RISSEL - Madame Montero, je suis le Docteur Rissel et je vous souhaite la bienvenue au nom de toute mon équipe. J'espère que vous trouverez le repos et le bien-être que vous recherchez dans notre établissement.

DOLORES MONTERO - Mademoiselle !

DR RISSEL - Appelez-moi docteur, je préfère...

DOLORES MONTERO - Yé parlais dé moi ! Mademoiselle Montero, pas madame !

DR RISSEL - Ah bon...

DOLORES MONTERO - Yé souffisamment donné dans lé mariage ! Cinq fois m'ont souffi !

DR RISSEL - C'est sûr... cinq échecs, ça refroidit.

DOLORES MONTERO - Cé n'est pas ça. C'est qu'on né sait plous quoi choisir sour la liste dé mariage ! Ha ! Ha ! *(Elle rit bruyamment à son bon mot. Rires contraints de Stéphanie et du docteur. Elle appelle son secrétaire :) - Pedro ! Note cé bon mot avec les autres. Ma, où il est célou-là ? Pedro !!!*

PEDRO - Ici, mademoiselle...

DOLORES MONTERO *(elle tourne la tête dans tous les sens mais à chaque fois son chapeau lui cache la vue)* - Ma , où ça ?

Pedro essaie vainement de se mettre en face d'elle.

PEDRO - Là, derrière vous... euh... devant...euh...

DOLORES MONTERO - Ma quel crétino ! Ah ! Té voilà ! Alors, tou notes ?

PEDRO - Bien sûr, mademoiselle, tout de suite...

DOLORES MONTERO *(regardant les curistes)* - Ma qui sont ces gens ? Y' avais dit que yé voulais dé la discrétion ! Yé souis ici incognito !

STEPHANIE - Tranquillisez-vous, mademoiselle Montero, ils ne vous ennueront pas. Ils avaient simplement hâte de voir leur idole, vous comprenez ?

DOLORES MONTERO - Oui, yé peux lé comprendre. Yé sais mé mettre au niveau dou public. Yé souis restée très simple malgré mon talent et ma réoussite. Pedro ! Distribuou mes photos dédicacées à ces gens. On dit qué yé mé souis fait faire ouun lifting, c'est faux ! En fait, yé mé souis simplement fait tirer lé portrait ! Ha ! Ha ! Ha ! Pedro ! Note cé bon mot tout dé souite ! *(Elle tape du pied.)*

PEDRO *(qui commençait à distribuer les photos)* - Je note, mademoiselle, je note... *(Il écrit à la hâte en tenant les photos entre les dents.)* Voilà... *(Il continue la distribution.)*

DOLORES MONTERO - Yé souppose qué vous avez des employés pour monter tous mes bagages ?

DR RISSEL - Tous vos bagages ! Vous allez passer votre séjour en peignoir. Nous le fournissons, vous le trouverez dans votre salle de bains.

DOLORES MONTERO - Oun peignoir dé votre établissement ! Quelle horreur ! Yé né porte qué mes propres vêtements !

DR RISSEL - Je disais ça pour vous... Si vous voulez passer inaperçue, autant être habillée comme les autres curistes.

DOLORES MONTERO - Né vous inquiétez pas, yé saurai mé fondre dans lé paysage. Alors, pour mes bagages ?

STEPHANIE - Je m'en occupe, mademoiselle Montero *(Au docteur.)* - Je vais demander à Martine de s'en charger.

DOLORES MONTERO - Y'espère qu'elle est costaud, votre Martine.

STEPHANIE - Pourquoi ?...

DOLORES MONTERO - Parce qu'il y a oune dizaine dé malles !

STEPHANIE - Une dizaine de malles !... Pour huit jours !

DOLORES MONTERO - Yé préféré voyager léger... Ma pour les porter, ça serait mieux des hommes. Il faut des mâles pour qu'ils n'aient pas de mal à porter mes malles ! Ha ! Ha ! Ha ! Note mon bon mot, Pedro. Pedro !

PEDRO - Je suis là, je suis là ! J'ai entendu. Je note, mademoiselle, je note...

DR RISSEL - Je ne veux pas vous contrarier mais si on monte tout ça, vous n'aurez plus de place dans votre chambre.

DOLORES MONTERO - Comment ? Oune chambre ! Yé n'ai pas oune souite ?

DR RISSEL - Désolée, nous n'avons pas de suite ici.

DOLORES MONTERO - Ma cé n'est pas possible !

DR RISSEL - Ce n'est pas un hôtel de luxe et même si ce centre est l'un des meilleurs, il ne comporte que des chambres.

DOLORES MONTERO - C'est très déplaisant... Soit, yé ferai cé sacrifice... pour ma tranquillité. A quoi en est réduite Dolorès Montero, la célèbre et soublime actrice ! Sé réfugier dans cet endroit, accessible au commun des mortels... enfin, si c'est lé prix à payer pour échapper aux vautours dé la Presse, yé m'y résoud...

Finally, Pierre Verdier monte sur l'une des petites tables. Il a du mal à garder son équilibre. On le voit secouer son bras. De la manche sort l'appareil numérique attaché à l'élastique. Clic, la photo est prise, l'appareil regagne l'intérieur de la manche.

DR RISSEL - Vous pouvez quitter vos lunettes de soleil...

DOLORES MONTERO - Surtout pas, malheureuse !

DR RISSEL - Ah ah ! Hyper-photosensibilisation, ou peut-être conjonctivite... ou orgelet surinfecté, vulgairement appelé compère-loriot... à moins que... (*Elle examine la chevelure.*) - Non, pas de teinture. Ce n'est donc pas de l'albinisme.

DOLORES MONTERO - Ma... dé quoi parlez-vous ?

DR RISSEL - Ce n'est tout de même pas une dégénérescence de la macula ou un décollement de la rétine... quoique... le port de lunettes de soleil, surtout à l'intérieur, peut indiquer une fatigue oculaire importante, certainement due à une exposition prolongée aux rayons...

DOLORES MONTERO - Yé vous arrête ! Si yé porte des lounettes noires, c'est pour né pas être reconnou, enfin, voyons !

DR RISSEL - Explication un peu simpliste dont j'aurais tendance à me méfier. Elle peut cacher une fragilité ou pire, une déliquescence du cristallin... Enfin, nous verrons ça plus tard. Stéphanie, accompagnez mademoiselle Montero à sa chambre, ensuite, vous viendrez me rejoindre dans mon bureau pour faire le point à son sujet.

STEPHANIE - Mademoiselle... Si vous voulez bien me suivre... Vous verrez, votre chambre est très agréable avec sa petite terrasse qui donne sur le parc.

DOLORES MONTERO - Ma pourquoi tous ces gens ils mé regardent encore ? Yé souis pourtant discrète, non ? Pedro !

PEDRO - Oui mademoiselle, je note...

Elle lui arrache le bloc des mains et lui tape sur la tête.

DOLORES MONTERO - Tou notes quoi, abrouti ! Yé n'ai pas fait dé bon mot ! Allez, viens ! (*Elle lâche le bloc, il le ramasse à la hâte.*)

PEDRO - Je vous suis, mademoiselle...

Ils sortent. Aussitôt, tous se mettent à bouger, à parler et à les suivre à distance respectable. Ce faisant, ils bousculent Verdier sur son tabouret, il perd l'équilibre, s'accroche à la vasque, son bras plonge dans l'eau. Les autres sont sortis. Jérôme sort à son tour du local et part de l'autre côté. Verdier prend un air dégagé, sifflote, sourit en faisant semblant d'être accoudé à la vasque. Une fois que Jérôme est parti, il sort son bras trempé jusqu'au coude, la manche dégouline ainsi que l'appareil photo qui se balance au bout de l'élastique.

M. VERDIER (*d'un ton dégoûté*) - Et merde !...

La suite du texte est disponible chez Art & Comédie.

3 rue de Marivaux 75002 PARIS

[Email](#) | [Site](#) | tel. 01 42 96 89 42

Le principe de la protection du droit d'auteur est posé par l'article L.111-1 du code de la propriété intellectuelle (CPI) "*L'auteur d'une oeuvre de l'esprit jouit sur cette oeuvre, du seul fait de sa création d'un droit de propriété incorporelle exclusif et opposable à tous. Ce droit comporte des attributs d'ordre intellectuel et moral ainsi que des attributs d'ordre patrimonial*". L'ensemble de ces droits figure dans la première partie du code de la propriété intellectuelle qui codifie les lois du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1985.

Toute violation du droit d'auteur qui constitue un acte de contrefaçon est réalisée par la violation du droit moral de l'auteur (par exemple atteinte au droit de divulgation ou de paternité de l'auteur, atteinte au droit au respect de l'œuvre) ; la violation de ses droits patrimoniaux (reproduction et/ou représentation intégrale ou partielle de l'œuvre sans autorisation de l'auteur).

En téléchargeant le texte, vous autorisez La Theatrotheque.com à fournir à l'auteur du texte vos nom, prénom et adresse email afin qu'il puisse vous contacter en cas de besoin.
Si vous souhaitez télécharger le texte de façon anonyme, [cliquez ici](#).